

l'impuissance de la raison humaine, mais de la nature des leçons que nous donne l'histoire de la philosophie. Cette observation était nécessaire. Toujours, et dernièrement encore, au Concile du Vatican, l'Église a affirmé la puissance de la raison humaine à connaître les vérités premières : l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, etc. Mais il est vrai que la révélation, que l'Autorité qui décide "vient apporter un grand secours, même pour ces vérités premières."

Après cette vue générale, M. Brunetière se place, pour trouver des raisons actuelles de croire, au centre des préoccupations de l'heure présente. Elles se rapportent à deux faits : le progrès de la démocratie et le progrès de l'exégèse.

"1o Le phénomène caractéristique des temps modernes, c'est le progrès de la démocratie. Ce que Guizot, Alexis Tocqueville, Chateaubriand entendaient par démocratie, c'est ce qu'exprime et résume la devise fatidique : Liberté, Égalité, Fraternité. " Ces mots ne sont plus à la mode, même dans le monde officiel, " qui préfère celui de solidarité ; et les soi-disants savants ne savent comment concilier leur science avec la devise républicaine : la Liberté avec le déterminisme, l'Égalité avec la sélection, la Fraternité avec la lutte pour la vie. Et de fait, ni la science, ni même la philosophie ne sauraient suffire à fonder la Liberté, et l'Égalité et la Fraternité."

"Entendus conformément à l'esprit révolutionnaire," c'est-à-dire si l'on en "ôte l'idée chrétienne, dont ils ne sont en fait qu'une imitation, ou si vous le voulez, une *laïcisation*, ces mots n'expriment plus rien."

L'orateur le démontre successivement pour chacun d'eux.

"Et d'abord *la liberté*. Ni les Grecs, ni les Romains n'ont connu... chose, ils ne l'ont même pas conçue. — De même des Assyriens et des Mèdes, de même des Chinois et des Turcs. — Les hommes de la Révolution française, nourris de Plutarque et de Tacite, ont pu s'y tromper, nous ne pouvons plus aujourd'hui partager leur erreur. La morale, ou plutôt les morales de l'antiquité, supposaient toutes, ou comme on dit aujourd'hui, postulaient toutes l'esclavage. La liberté ne s'y définissait que dans son rapport, et par opposition à l'esclavage. Dans sa notion chrétienne, la liberté, c'est le droit que nous avons de n'être empêchés dans aucun des actes extérieurs qui nous sont commandés par la loi du devoir.